
La Comédiathèque
Un si joli village
Jean-Pierre Martinez
comediatheque.net

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

Un si joli village

Jean-Pierre Martinez

Le village de Casteljarnac sera demain englouti sous les eaux d'un barrage.
Tous les résidents ont été évacués. Les vivants... comme les morts.
C'est alors qu'une découverte macabre va réveiller les soupçons
concernant une mystérieuse affaire qu'on pensait à jamais enterrée.
À la veille de sa disparition, ce village n'a décidément pas livré tous ses secrets...

Distribution variable :

Louis(e) : maire du village
Dominique : premier (ou première) adjoint(e)
Claude : patron(ne) du bistrot
François : curé du village
Maxime : agricultrice (ou agriculteur)
Alex : directrice (ou directeur) des pompes funèbres
Sacha : chef de projet du barrage
Fred : journaliste (homme ou femme)

Distributions possibles :

2H/6F, 3H/5F, 4H/4F, 5H/3F, 6H/2F, 7H/1F, 8H

À l'exception du chef de projet et du curé, qui sont des hommes,
les personnages sont indifféremment masculins ou féminins.
Dans cette version, tous les personnages de sexe indifférent sont des femmes.

© La Comédiathèque

Le bistrot du village de Casteljarnac. Derrière le comptoir, Claude, la patronne, essuie des verres, le regard dans le vide. C'est une femme dans la soixantaine, d'allure un peu masculine. Le Père François, accoudé au bar, finit son verre de rouge.

Claude – Je vous en ressers un, mon Père ?

François – Allez...

Claude – Croyez-moi, il est meilleur que votre vin de messe...

François – Comment vous le savez ? Je ne vous y vois jamais, à la messe...

Claude – Si j'allais à l'église, qui tiendrait le bar ?

François – Vous avez raison. On se partage la tâche, en quelque sorte. Je m'occupe des bons chrétiens, et vous des brebis égarées...

Claude remplit le verre du curé.

Claude – C'est toujours ça que les Boches n'auront pas.

François – Les Boches ?

Claude – L'entreprise qui construit le barrage ! C'est un groupe allemand, il paraît.

François – Il paraît...? Quand on veut tuer son chien, on l'accuse de la rage...

Claude – Ouais, ben ce chien-là, c'est un berger allemand, moi je vous le dis...

François – Allemand ou pas... Qu'est-ce que ça change ?

Claude – La dernière fois qu'ils sont venus ici, les Allemands, c'était en quarante. Ils n'ont pas réussi à brûler le village en partant... Maintenant, ils vont le noyer sous des tonnes d'eau !

François – C'est bien triste, tout ça. Mais on ne vous a pas vue aux réunions, vous non plus. Et vous n'avez pas signé la pétition...

Claude – Moi ? Je ne peux pas me fâcher avec la moitié de mes clients. Alors je suis comme les Suisses. Je suis neutre. Ça ne m'empêche pas d'avoir une opinion...

Un temps.

François – Qu'est-ce que vous allez faire, maintenant ?

Claude – J'ai tenu ce café toute ma vie... Je ne me vois pas repartir à zéro. On m'a indemnisée correctement. Je vais en profiter pour prendre ma retraite. Puisque j'ai atteint l'âge...

François – Alors vous aurez le temps de venir à la messe...

Claude – Pas dans votre nouvelle église, en tout cas.

François – Vous ne vous installerez pas dans notre nouveau village ?

Claude – J'ai toujours vécu ici. Je ne me vois pas déménager à dix kilomètres, dans un village flambant neuf portant le même nom que celui-là. Non, je ne pense pas rester dans le coin.

François – Je comprends ça...

Claude – Quant à aller à la messe... L'église n'a pas toujours été très bienveillante à l'égard des femmes comme moi...

François – Les femmes comme vous...?

Dominique, la première adjointe, arrive. C'est une femme d'allure soignée mais un peu guindée, d'âge indifférent.

Dominique – Bonjour Claude. Monsieur le Curé...

Claude – Madame la Première Adjointe...

Dominique – Je suis la première ?

Claude – Ben, non, puisque je suis déjà là. Et Monsieur le Curé aussi...

Dominique – Pardon. Je voulais dire...

Claude – Oh, je sais, moi je fais partie des meubles.

Dominique – Je dirais plutôt que vous êtes un monument, Claude.

Claude – Oui, un monument historique. Un chef-d'œuvre en péril, même.

François – Comme notre pauvre église...

Dominique – Vous êtes la mémoire de ce village, Claude. Et vous également, père François.

Claude – Une mémoire déjà passablement défectueuse... et qui va bientôt s'effacer complètement.

Dominique – C'est vrai que vous aussi, vous avez dû en entendre, Claude, pendant toutes ces années.

Claude – Oui, vous n'avez pas idée... Mais comme Monsieur le Curé, je suis tenue au secret de la confession. Qu'est-ce que je vous sers, Dominique ?

Dominique – Un pastis. Pas trop d'eau.

Claude – De l'eau... Dans quelques jours, c'est tout le village qui sera noyé sous l'eau, comme un vulgaire pastaga... Et on ne peut pas dire qu'à la mairie, vous ayez fait grand-chose pour empêcher ça...

Dominique – Ce n'est pas vrai, Claude. Et c'est un peu injuste de dire ça...

Claude – Il y a trente ans, le maire avait réussi à sauver le village.

Dominique – C'était une autre époque. Le pétrole coulait à flot. Les mines de charbon tournaient à plein. Aujourd'hui, avec le réchauffement climatique, la politique énergétique a changé...

Claude – Alors on devrait accepter sans rien dire de voir notre village rayé de la carte ?

Dominique – Les écolos reprochaient au gouvernement de ne rien faire pour lutter contre les émissions de carbone... Maintenant qu'on prend des mesures drastiques pour les diminuer, on nous reproche de mettre en danger quelques espèces protégées.

Claude – Des espèces protégées...? Et nous, qui est-ce qui nous protège ?

Dominique – S'il faut sacrifier quelques villages pour sauver la planète...

François – Et dynamiter une église du XIIe siècle, classée aux monuments historiques...?

Dominique – On ne nous a pas laissé le choix, vous le savez bien. C'est une décision qui vient de très haut.

Claude – Eh, oui... Encore plus haut que votre patron, Monsieur le Curé.

François – Enfin, si c'est pour sauver la planète...

Claude – Et il faut croire que certains y trouveront leur compte, comme d'habitude.

Dominique – C'est un mauvais procès, Claude. Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi...

François – C'est vrai, ça... Je croyais que vous étiez neutre...

Claude – D'ici quelques jours, ce café ne servira plus que de l'eau, aux carpes et aux brochets. Vous croyez que j'ai encore peur de perdre des clients ?

Louise, la maire, arrive. C'est une femme dans la trentaine, d'une élégance aristocratique.

Claude – Ah, Madame la Maire. On parlait de vous, justement...

Louise – Bonjour à tous... J'espérais que nous serions un peu plus nombreux pour cette dernière réunion... Mais je peux comprendre que certains n'aient pas eu le cœur d'y assister.

Claude – C'est vrai qu'un conseil municipal dans un bistrot, pour entériner la disparition de la commune, ce n'est pas banal.

Louise – Ce n'est pas un véritable conseil municipal. Toutes les décisions ont déjà été prises, hélas... Il s'agirait plutôt...

Maxime, agricultrice dans la trentaine ou la quarantaine, arrive.

Maxime – D'un pot de départ ?

François – Bonjour Maxime.

Louise – Et puis ce n'est pas vraiment la mort de la commune. Casteljarnac continuera d'exister.

Claude *(ironique)* – Oui... Sous le nom de... Casteljarnac-le-Haut.

Maxime – Casteljarnac-le-Haut... Quelle imagination...

Dominique – Je vous rappelle que le nouveau nom du village a été débattu lors d'un conseil municipal, et que le choix de celui-ci a été entériné par un vote.

François – J'avais une préférence pour Casteljarnac-Saint-Sauveur, puisque c'est le nom de notre église, mais on m'a dit que ce n'était pas assez laïc.

Claude – Et puis Saint-Sauveur, pour remplacer un village englouti sous les eaux d'un barrage... Certains auraient pu trouver ça plutôt ironique.

Maxime – Oui, on est loin de Moïse sauvé des eaux...

François – D'une certaine façon, le village a quand même été sauvé, puisqu'il renaîtra un peu en amont de la rivière...

Claude *(ironique)* – Ouais, en somme on peut presque parler d'un miracle...

Maxime – Il est encore temps de le rebaptiser... Casteljarnac-Le-Très-Haut.

Louise – Votre paroisse ne disparaîtra pas non plus, mon Père. On vous a reconstruit une église toute neuve. Et ce seront les mêmes cloches qui sonneront dans le nouveau clocher.

Maxime – Bon... Alors puisque tout est déjà décidé, pourquoi on est là, exactement ? Tous les habitants ont été évacués. Demain tous les bâtiments seront détruits, et ce qui restera du village sera englouti sous les eaux.

Louise – Je sais que vous n'étiez pas favorable à ce projet, Maxime. Au début moi non plus d'ailleurs, vous le savez bien.

Maxime – Toutes mes terres agricoles se trouvent autour du village. Elles seront noyées avec lui. De bonnes terres que cultivait déjà mon père, et qui pendant des siècles nous ont donné des fruits magnifiques...

Louise – J'ai parfaitement conscience du traumatisme que cela représente pour vous... et pour beaucoup d'autres.

Maxime – Mais comme par miracle, vos terres à vous se situent en amont de la rivière...

Dominique – Et alors ?

Maxime – Dans quelques semaines, au lieu de finir sous l'eau, elles seront situées au bord d'un lac... Elles ont déjà doublé de valeur, et allez savoir... Demain, sur simple décision du maire, c'est-à-dire de vous, elles deviendront peut-être constructibles...

Louise – Vous insinuez que je me suis ralliée à ce projet par intérêt ?

Maxime – Ce qui est sûr, c'est que vous avez commencé à acheter ces terres bien avant que ce nouveau projet de barrage soit rendu public. Soit vous avez vraiment le nez creux, soit vous avez bénéficié de certaines informations avant tout le monde. Et dans ce cas, c'est un délit d'initié.

François – Allons, mes enfants, calmons-nous ! Personne n'a souhaité la disparition de ce village.

Louise – Mon père, qui se trouve être mon prédécesseur à la mairie, l'a déjà sauvé de la submersion il y a une trentaine d'années. Ma famille n'a pas de leçons à recevoir de la vôtre à ce sujet, Maxime.

Dominique – Nous avions gagné une bataille à l'époque. Hélas nous venons de perdre la guerre. Alors maintenant, plutôt que de gaspiller nos forces dans un combat d'arrière-garde, l'important c'est de sauver ce qui peut l'être et de regarder vers l'avenir.

Maxime – Et notre avenir, c'est de vivre dans un lotissement tout neuf, tandis qu'un village chargé d'histoire, notre village, celui de nos ancêtres, va être rayé de la carte ?

Dominique – Nous ne faisons que nous plier à une décision de justice.

Louise – Une décision qui, en raison de notre opposition farouche, est remontée jusqu'au Conseil d'État. Nous avons épuisé tous les recours. Alors les pour, et les contre... Maintenant, cela n'a plus de raison d'être. Nous devons tous nous rassembler pour gérer au mieux cette douloureuse transition...

Sacha, le directeur du projet de construction du barrage, arrive. C'est un homme d'une soixantaine d'années, d'allure sportive. Tous les présents ont l'air un peu surpris.

Sacha – Bonjour à tous...

Maxime – Quand on parle du diable...

Louise – Bonjour Sacha. Merci d'avoir répondu à notre invitation. Vous n'étiez pas obligé...

Sacha – Je n'ai pas voulu échapper à mes responsabilités.

Claude – Comme on dit... L'assassin revient toujours sur les lieux de son crime. Même si la première fois, la victime avait réussi à vous échapper, n'est-ce pas, Monsieur Nerval...?

Dominique – J'ai l'impression qu'il y a comme un sous-entendu dans cette remarque...

Sacha – Lors du premier projet de barrage, j'avais déjà participé aux travaux d'études, en tant que jeune ingénieur.

Claude – Et aujourd'hui vous êtes chef de projet...

Sacha – C'était il y a trente ans... Soit je n'ai pas changé, ce qui serait très flatteur pour moi, soit vous êtes très physionomiste.

Claude – Je suis patronne de café... Vous veniez régulièrement ici. Je me souviens, vous preniez toujours un diabolo menthe. Qu'est-ce que je vous sers ?

Sacha – La même chose...

Claude cherche quelque chose derrière le comptoir.

Maxime – Un diabolo menthe... Au moins vous avez su garder votre âme d'enfant...

Claude – Ne me dites pas que quand vous étiez gosse, vous rêviez déjà d'engloutir la planète sous les eaux, comme Dieu le Père lors du Déluge...?

Sacha – Je suis prêt à répondre à toutes vos questions, si vous en avez encore. *(Moment d'embarras)* Mais si ma présence n'est pas souhaitée, je le comprendrais aussi. Vous n'avez qu'un mot à dire...

Maxime – J'avoue que vous ne manquez pas de courage. Ou de culot, c'est selon... Mais maintenant que vous êtes là...

Claude – Désolée, je n'ai plus de sirop de menthe. Ni de limonade. Alors qu'est-ce que ce sera ?

Maxime – Champagne...?

Sacha – Un jus de fruits. Ce que vous avez...

Claude – Jus de pomme...? C'est une petite productrice locale...

Claude lui sert un jus de pomme.

Maxime – C'est moi, la petite productrice locale.

Sacha – J'avais compris.

Maxime – Profitez-en, vous n'êtes pas près d'en reboire.

Dominique – Ça suffit, Maxime. Monsieur n'est pour rien dans tout ça. C'est le chef de projet, mais ce n'est pas lui qui prend les décisions politiques.

Maxime – C'est quand même vous qui allumerez la mèche de la dynamite, et qui ouvrirez en grand les vannes pour engloutir définitivement sous les eaux les ruines de notre village.

Sacha – Pas directement, mais... oui, c'est moi qui en donnerai l'ordre. Ça ne me procurera aucun plaisir, mais je l'assume. Ce barrage produira l'électricité nécessaire pour alimenter une ville de 50 000 habitants. Avec un bilan carbone presque nul. Il faut tous nous mobiliser pour lutter contre un réchauffement climatique qui conduit notre monde à sa perte. Et pour ça, nous devrons tous faire des sacrifices.

Maxime – Mais certains devront en faire plus que d'autres.

Dominique – C'est ce qu'on appelle l'intérêt général.

Maxime – L'intérêt général... c'est que les petits finissent toujours par payer pour les conneries des gros. Je ne suis qu'une petite productrice bio, moi. Je suis passée au solaire et à l'électrique il y a déjà des années. J'ai fait ma part pour la sauver, la planète. Votre patron, lui, avant de diriger le groupe allemand qui vous emploie, il a dirigé TotalEnergies. C'est vrai ou ce n'est pas vrai ?

Sacha – C'est vrai.

Maxime – Il a passé sa vie à promouvoir les énergies fossiles, et maintenant il se convertit à l'hydraulique et aux énergies propres. Pourquoi ? Parce que c'est ça qui va rapporter le plus dans les années qui viennent. Il faut arrêter de jouer les héros, Monsieur Nerval. Vous n'êtes pas là pour sauver le monde, vous êtes là pour sauver les dividendes des actionnaires de votre groupe.

Sacha – Ça va vous surprendre, mais... je suis d'accord avec vous. Hélas, il faut être réaliste. Ce ne sont pas les rêveurs qui sauveront la planète. Pour que l'écologie soit vraiment prise au sérieux, il fallait qu'elle devienne rentable. C'est le cas aujourd'hui, et on ne peut que s'en réjouir...

Fred arrive. Fred arrive. C'est une jeune femme habillée dans un style un peu excentrique.

Fred – Bonjour à tous... Je ne vous dérange pas, j'espère...

La maire semble étonnée.

Louise – Ça dépend... Qui êtes-vous ?

Fred – Fred Valberg, journaliste à *Libération*.

Claude – *Libération*... Ça existe encore, ça ?

Louise – Je n'ai pas le souvenir d'avoir convoqué la presse...

Elle se tourne vers sa première adjointe avec un air de reproche.

Dominique – Je n'y suis pour rien, je vous assure...

Maxime – Elle m'a contactée il y a quelques jours, en tant que membre du conseil municipal chargée de la communication... C'est moi qui lui ai demandé de venir.

Louise – Vous auriez pu nous en parler...

Maxime – Il me semblait nécessaire qu'un témoin extérieur soit là pour rendre compte de cette cérémonie funèbre. Après tout, c'est notre village que nous enterrons aujourd'hui... Il faut bien que cet événement funeste soit relaté par une professionnelle pour que les générations futures sachent ce qui s'est vraiment passé ici...

Fred – Je sais que vous vivez tous un moment difficile. Je saurai rester discrète, rassurez-vous.

Claude – Une journaliste qui sait rester discrète... Ce serait nouveau, ça...

Fred – Je vous en prie, faites comme si je n'étais pas là.

Louise préfère ignorer Fred et reprend la conversation là où elle l'avait laissée, en s'adressant à Sacha.

Louise – Nous savons tous que vous faites le maximum pour que tout se passe au mieux, Sacha... et nous vous en remercions. Alors où en sommes-nous ?

Sacha – Tout est prêt pour la mise en eau du barrage. Les éléments architecturaux et les objets remarquables qui pouvaient être transportés ont été transférés en lieu sûr.

François – Notamment les cloches de l'église, ses vitraux, ses peintures...

Louise – Et la statue de Charles ?

Fred semble surprise.

Fred – Charles de Gaulle ?

Maxime – Charles de La Mare. Le père de Louise, et son prédécesseur à la mairie. Il n'a pas sauvé la France, mais... il a sauvé notre village d'un premier projet de submersion il y a une trentaine d'années...

Sacha – La statue et son piédestal seront déplacés demain à la première heure.

Louise – Et tous les habitants ont bien été évacués ?

Sacha – Absolument... Tous les vivants, en tout cas...

Fred – Les vivants ?

François – Nous n'allons pas laisser ensevelir nos morts une deuxième fois sous les eaux. Il faut aussi ouvrir les tombes, et transférer les corps dans le nouveau cimetière de Casteljarnac-le-Haut.

Fred – Ouah... C'est carrément La Nuit des Morts-Vivants...

Dominique – Heureusement que vous nous avez promis de rester discrète...

Louise – Ce sont les pompes funèbres qui sont chargées de cette opération délicate. D'ailleurs, où en sommes-nous de ce côté-là ?

Dominique – La directrice des pompes funèbres m'a appelée tout à l'heure. Elle voulait se joindre à notre réunion pour nous faire part d'un problème.

Louise – Un problème ? Quel problème ?

Dominique – Elle ne m'a pas précisé. Elle voulait nous en parler de vive voix. Ah, justement, la voici...

Alex, la directrice des pompes funèbres, arrive. C'est une femme dans la quarantaine, vêtue de façon très stricte.

Louise – Ah, Madame Bontemps... Nous ne pensions pas vous voir ici ce soir...

Maxime – En même temps, puisque c'est à notre village que nous sommes venus dire un dernier adieu, la présence des pompes funèbres me semble tout à fait appropriée.

Alex – Bonjour à tous et... au nom des Pompes Funèbres Bontemps, je vous présente mes plus sincères condoléances.

François – Vos condoléances...?

Alex – Pardon, c'est l'habitude. Je voulais dire...

Louise – Vous connaissez tout le monde, je crois...

Alex – Je travaille en concertation avec Monsieur Nerval pour le transfert des dépouilles. Et pour ce qui est de notre village, je crois pouvoir dire que je connais toutes les familles qui y résident. Vous savez, un jour ou l'autre, tout le monde a besoin de recourir à nos services...

Louise – Bien sûr... Et... vous vouliez nous faire part d'un petit problème, je crois...

Alex – En effet... Un... petit problème.

Louise – Je vous écoute...

Alex – Je pourrais vous parler un instant en privé, Madame la Maire ?

Maxime – Au point où nous en sommes, je ne pense pas qu'il soit encore nécessaire de cacher à la population des informations importantes. Alors pas de messes basses, n'est-ce pas Monsieur le Curé ?

François – Hélas, que pourrait-il nous arriver de pire que ce qui nous arrive aujourd'hui...

Alex – Malheureusement, avec le métier que je fais... L'expérience m'a montré que même lorsqu'on pense avoir touché le fond, on peut toujours tomber plus bas. Il suffit de continuer à creuser...

Les autres restent un instant confondus devant cette remarque inattendue.

Maxime – Creuser...?

Louise – Vous pouvez parler, Madame Bontemps, nous vous écoutons.

Alex – Eh bien... J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle...

Dominique – Si vous pouviez nous épargner ce genre de phrases éculées, Madame Bontemps... Au fait, je vous en prie...

Claude – Encore que dans la bouche d'un croque-mort, l'expression « bonne nouvelle » ne manque pas d'aiguiser la curiosité...

Alex – Comme vous le savez, nous sommes chargés du transfert des dépouilles de notre ancien cimetière dans celui du nouveau village.

Dominique – Oui, vous nous l'avez déjà dit plusieurs fois...

Louise – Et vous avez mené à bien cette délicate opération, Madame Bontemps. J'imagine que c'était cela la bonne nouvelle.

Alex – Jusque-là, tout s'est bien passé, en effet. Mais...

François – Mais...?

Alex – Nous venons de rencontrer une difficulté imprévue.

Louise – Ne me dites pas qu'un de nos chers disparus manque à l'appel ?

Alex – En fait... ce serait plutôt le contraire.

Maxime – Le contraire ?

Alex – Si nous en croyons les registres officiels... nous aurions un mort de trop.

Stupéfaction générale.

Fred – Je crois que j'ai bien fait de venir, finalement...

Sacha – Un mort de trop ?

Alex – Une dépouille mortelle... qui ne figure sur aucun des registres du cimetière.

Silence embarrassé.

Fred – Bizarrement, ça n'a pas l'air de beaucoup vous surprendre...

Dominique – Après tout, c'est un cimetière très ancien. N'est-ce pas mon Père ?

François – L'église date du Moyen Âge. Et le cimetière est sans doute encore plus ancien.

Dominique – Ce n'est guère étonnant qu'on n'ait pas le décompte exact de tous les morts qui ont été enterrés là depuis plus d'un millénaire...

Alex – Certes, mais là... le corps a été retrouvé sous la dalle d'un caveau très récent. Ce qui suppose que cette inhumation est également récente.

Sacha – Un caveau ? Un caveau de famille, donc.

Alex – En effet.

Maxime – Mais quelle famille ?

Alex se tourne vers Louise.

Alex – Il s'agit... du caveau de la famille de La Mare, Madame la Maire.

Louise accuse le coup.

Claude – Ah, oui, là... On dirait le début d'un roman policier...

Fred – Ou d'un film d'horreur... Je crois que ça va beaucoup intéresser nos lecteurs...

Dominique – Pour l'instant, tout cela doit rester strictement confidentiel, n'est-ce pas ?

Silence.

Maxime – Vous ne dites rien, Madame la Maire...

Louise – Je suis sous le choc, comme vous tous.

Fred – Mais... il s'agit de votre caveau de famille, tout de même. Vous n'étiez pas au courant ?

Louise – Au courant ? Bien sûr que non ! D'après mes souvenirs, ce caveau a été construit il y a une cinquantaine d'années...

Alex – Cinquante-trois, très exactement.

Louise – À ma connaissance, seuls mes grands-parents paternels et mon père ont été inhumés dans ce cimetière.

Alex – C'est en effet ce qu'indiquent les registres... D'ailleurs, si des travaux n'avaient pas été entrepris pour le transfert de ce caveau, cette tombe anonyme serait sans doute restée à jamais inconnue.

Claude – C'est vrai que curieusement... un cimetière, c'est le dernier endroit où on pense à chercher pour retrouver le corps d'une personne disparue...

Maxime – Oui... Pour un assassin, somme toute, c'est l'endroit idéal pour cacher le corps de sa victime.

Sacha – Donc, si je comprends bien, cette dépouille a été inhumée en dehors de tout cadre légal.

Alex – Oui, de toute évidence.

Fred – Vous en êtes absolument sûre ?

Alex – J'ai vérifié. C'est notre entreprise qui a construit ce caveau, du temps de mon père. Si un corps se trouvait déjà en dessous à cette époque, nous l'aurions découvert en creusant les fondations.

Sacha – En effet, c'est fâcheux.

Maxime – Fâcheux...?

Sacha – D'un point de vue strictement matériel, cela pourrait retarder l'achèvement du projet.

Maxime – Je comprends que vous ne pensiez qu'à la mise en eau de votre barrage, mais cette découverte macabre a beaucoup d'autres implications, non ?

Dominique – Certes...

Maxime – Mais enfin... On a découvert un cadavre. Enterré à la sauvette, il y a tout au plus cinquante ans. Peut-être beaucoup moins.

Alex – D'après nos premières constatations, il ne s'agit pas d'une mort très récente. Mais ce serait à la police scientifique de se prononcer là-dessus, évidemment...

Sacha – Quoi qu'il en soit, qui dit cadavre dit sans doute crime, non ? Je veux dire... si aucun certificat de décès n'a été établi par un médecin et qu'aucun acte n'a été enregistré à la mairie...

Maxime – Ça me paraît évident. Pourquoi dissimuler un corps si on n'a rien à se reprocher ?

Alex – Pour l'instant, il ne s'agit que d'une dépouille non identifiée. En tant que directrice des pompes funèbres chargée du transfert des restes mortuaires, je me devais de signaler cette anomalie. Mais ma compétence s'arrête là. C'est à la police, si elle est saisie, de procéder à l'analyse de tous ces éléments et de conduire une enquête.

Fred – Si elle est saisie ? Mais enfin... comment pourrait-elle ne pas l'être ?

Sacha – C'est vrai que cette découverte soulève un certain nombre d'interrogations.

Maxime – Qui est ce cadavre ?

Claude – Comment cette personne est-elle morte ?

Sacha – Quand ?

Maxime – Si c'est bien un crime, qui l'a tuée ? Et pourquoi ?

Alex – Bien sûr... Mon devoir est seulement de vous prévenir que, si une enquête est déclenchée, en effet, cela retardera la mise en eau du barrage.

Sacha – C'est certain...

Alex – Ce cimetière deviendra une scène de crime. Il y aura des fouilles complémentaires. Des relevés. Des analyses...

Un temps.

Dominique – En somme, ce cadavre remonte à la surface à point nommé pour les opposants au barrage.

Maxime – Qu'est-ce que vous insinuez par là ?

Dominique – Et si c'était une manœuvre de dernière minute pour retarder l'exécution du projet ?

Maxime – D'accord... Alors on trouve un cadavre inconnu planqué dans le caveau familial des de La Mare, et ce serait un coup monté des opposants au barrage ? Ne renversons pas les rôles, s'il vous plaît ! Dans l'immédiat, c'est vous qui êtes sur la sellette, Madame la Maire.

Louise – Pardon ?

Maxime – Il s'agit bien du caveau de votre famille, non ?

Alex – Ne nous emballons pas, je vous en prie. Pour l'instant, on ne sait rien de précis. Mais il est vrai que la découverte de ces ossements pose des questions.

Sacha – Des questions qu'il va falloir trancher rapidement, car le temps presse...

Maxime – Qu'y a-t-il à trancher ? Il faut prévenir la police, et c'est tout.

Dominique – Oui, bon... Il n'y a pas le feu au lac ! Si j'ose m'exprimer ainsi... Ces ossements sont là depuis des décennies. On peut au moins prendre quelques minutes pour en parler.

Maxime – Alors vous suggérez de ne rien dire ? Et de laisser ce cadavre reposer au fond de l'eau sans que personne le sache ?

Claude – Personne... à part nous.

Maxime – Mais enfin... par notre silence, nous serions complices d'un crime !

Alex – Si crime il y a...

Un temps.

Dominique – Excusez-moi d'insister, Madame Bontemps, mais... vous êtes sûre qu'il s'agit bien d'ossements humains ?

Claude – Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

Dominique – Je ne sais pas, moi... Un animal...

Claude – Un animal ?

Maxime – Vous voulez dire... un chien ou...

Claude – Et pourquoi pas un gorille, aussi ?

Maxime – Ça vous arrangerait bien de le croire, en tout cas, hein ?

Alex – Croyez-moi, Madame la Première Adjointe, il y a vingt ans que je fais ce métier, et sans être spécialiste en médecine légale, je sais à quoi ressemble un squelette humain...

Maxime – Un singe... Mais enfin c'est absurde... Pourquoi Monsieur de la Mare aurait-il enterré un singe dans son caveau familial ?

Claude – Quoique... Il paraît que Léo Ferré avait une guenon qu'il élevait comme sa fille. Quand elle est morte, il l'a fait enterrer dans le parc de son château.

François – Bon, je pense qu'on peut raisonnablement écarter cette hypothèse. Tout le monde sait que Monsieur de La Mare n'a jamais élevé sa fille comme un singe.

Louise – Pardon...?

François – Je veux dire... un singe comme sa fille. Bon, vous m'embrouillez, à la fin !

Dominique – Je posais juste la question, c'est tout... Donc, il s'agit bien d'un cadavre humain...

Alex – Je crois même pouvoir dire, d'après la taille du squelette, la forme du crâne et surtout celle du bassin, qu'il s'agit probablement d'une femme.

Louise – Une femme...? Et vous auriez une idée de son âge...?

Alex – Ce serait beaucoup m'avancer, mais... D'après l'état des dents et l'usure des os, il ne s'agit ni d'une très jeune femme ni d'une femme âgée. Je dirais qu'elle avait entre trente et quarante ans.

Fred – Ah, oui, une femme autour de la trentaine, c'est quand même assez précis...

Alex – Bien entendu, s'agissant potentiellement d'une scène de crime, je n'ai touché à rien après avoir fait cette découverte macabre. Je n'ai donc pu faire qu'une constatation visuelle.

Silence.

Fred – Une chose m'étonne, quand même. Depuis tout à l'heure, certains d'entre vous semblent un peu mal à l'aise. N'est-ce pas, mon père...?

Le curé semble en effet embarrassé.

François – Vous comprendrez que ma fonction m'oblige à une certaine réserve...

Fred – Votre fonction vous amène aussi à recueillir beaucoup de confidences...

François – Si je savais quelque chose, et je n'ai pas dit que c'était le cas, ce serait de toute façon couvert par le secret de la confession...

Maxime – Un secret qui ne vous autorise pas à couvrir un crime.

Fred – Et vous, Claude ?

Claude – Moi... Je suis comme Monsieur le Curé. En tant que patronne de bistrot, je suis tenue au secret professionnel.

Fred – Même ceux qui se sont exprimés ne semblent pas surpris outre mesure par cette découverte macabre. Je me trompe ? *(Nouveau silence embarrassé)* Madame la Maire...?

Louise – Il y a toujours eu des rumeurs, c'est vrai...

Dominique – Des rumeurs destinées à salir la réputation de Charles de La Mare, qui, je vous le rappelle, a sa statue sur la place de la mairie, en tant que sauveur de notre village.

Maxime – Une statue érigée par sa fille.

Louise – Avec votre entier assentiment, Maxime. Le conseil municipal s'est exprimé à l'unanimité en faveur de cet hommage à mon père.

Sacha – Des rumeurs ? Quelles rumeurs ?

Louise – En tant qu'homme public, mon père avait beaucoup d'ennemis. Principalement parmi les partisans de la construction du barrage, qui espéraient s'enrichir grâce aux indemnisations très avantageuses que leur promettait le gouvernement.

Maxime – Et alors ?

Louise – À l'époque où Charles de La Mare a mené le combat contre ce premier projet, combat qu'il a fini par gagner, sa femme l'a quitté.

Fred – Sa femme... Votre mère, donc...

Louise – Oui... Ma mère... Même si j'ai toujours eu un peu de mal à l'appeler comme ça.

Fred – Et... pourquoi, si je peux me permettre...?

Louise – Je ne l'ai pour ainsi dire pas connue. J'avais trois mois quand elle est partie.

Sacha – Vous connaissez les raisons de ce départ précipité ?

Louise – Elle se sentait délaissée, je suppose... Pour mon père, ce combat était devenu l'affaire de sa vie. Une véritable croisade.

Fred – Et pour votre mère ?

Louise – Ma mère n'était pas d'ici. Elle était d'origine roumaine...

Fred – Était...? Vous en parlez déjà au passé...

Louise – Depuis sa disparition, à la maison, on en parlait toujours au passé... Même si, en réalité, c'était un sujet que tout le monde s'efforçait d'éviter.

Fred – Comment s'appelait votre mère ?

Louise – Marina. Elle s'appelait Marina. C'est à peu près tout ce que je sais sur ma mère...

Fred – Et qu'elle était roumaine, donc...

Louise – Mon père l'avait rencontrée pendant un séjour en Roumanie. Notre village est jumelé avec un village roumain au bord de la mer Noire. Marina était son interprète. Elle parlait parfaitement notre langue. Six mois après leur rencontre, elle est venue le rejoindre ici et ils se sont mariés.

Fred – Un mariage d'amour, donc...

Louise – Peut-être aussi le moyen pour elle de quitter son pays et d'accéder à une vie meilleure. Elle avait une quinzaine d'années de moins que lui.

Fred – Et après ?

Louise – On dit que lors d'un séjour à Paris, elle avait pris un amant. Un Roumain, lui aussi. Et qu'elle se serait enfuie avec lui.

Dominique – En abandonnant son mari... et sa fille unique. Vous, Louise...

Louise – Je n'étais qu'un bébé... Je n'ai aucun souvenir précis. Mais bien entendu, par la suite, j'ai vécu ça comme un abandon... Alors j'ai tout fait pour l'oublier...

Sacha – Mais on n'oublie pas sa mère comme ça...

Louise – Pendant mes premières années, sans le dire à personne, et surtout pas à mon père, j'ai espéré qu'elle reviendrait.

Fred – Mais elle n'est jamais revenue...

Louise – Non.

Sacha – Et vous n'avez jamais eu de ses nouvelles ?

Louise – Jamais. Alors peu à peu... j'ai fait le deuil de ma mère. C'est vrai... J'ai fait comme si elle était morte. D'ailleurs, à l'école, quand mes amis m'interrogeaient sur ma mère, je disais qu'elle était morte. C'était plus simple. Pour moi. Pour les autres. Ça coupait court à toute autre question. Évidemment, c'est un sujet que je n'abordais jamais avec mon père.

Fred – Pourquoi ?

Louise – Je supposais que pour lui aussi, c'était un sujet douloureux. Je pensais qu'il m'avait dit tout ce qu'il savait là-dessus, et que c'était inutile de remuer le couteau dans la plaie.

Fred – Alors vous avez dû surmonter cette épreuve toute seule...

Louise – Mon père était plutôt du genre autoritaire. Il ne parlait pas beaucoup. À la maison, en tout cas. Il m'a élevée avec bienveillance, mais ce n'était pas un homme très démonstratif. Pas plus avec moi qu'avec les autres. Je pense qu'ici tout le monde le sait.

Louise semble un peu ébranlée.

Maxime – Je comprends que ça n'ait pas été très facile pour vous. Mais là, on a un problème...

Sacha – Et une urgence...

Fred – Une mère n'abandonne pas son enfant comme ça... Personne n'a jamais remis en cause cette version de la fuite avec un amant ?

Dominique – Les absents ont toujours tort... On racontait qu'elle n'était venue ici que par opportunisme. Et qu'elle avait épousé Monsieur de La Mare par intérêt...

Fred – Par intérêt...?

Dominique – Pour son argent...

Maxime – Pourtant, elle serait partie sans rien.

Alex – Et j'imagine que le divorce n'a jamais été prononcé...

Louise – Pas à ma connaissance...

Claude – Quoi qu'il en soit, on ne l'a jamais revue.

Dominique – Au village aussi, on a considéré cette fuite comme une trahison. Au beau milieu d'une bataille qui aurait dû nous unir tous.

Claude – Oui... On ne s'est pas gêné pour jeter la pierre à cette femme adultère, n'est-ce pas, Monsieur le Curé ? Puis on a préféré l'oublier.

Alex – C'est vrai qu'au village aussi, il était presque tabou de prononcer son nom...

Sacha *(perdu dans ses pensées)* – Marina... Elle s'appelait Marina...

Les autres ont l'air un peu surpris de cette sortie de Sacha.

Fred – Alors cette pécheresse a été bannie... tandis que son mari était statufié. Il a fini sénateur, je crois...

Louise – Vous êtes bien renseignée, je vois...

Un temps.

Sacha – Ce serait donc son corps qu'on a retrouvé sous la dalle du caveau familial...?

Claude – À l'époque, certains ont quand même mis en doute le départ précipité de Marina, en abandonnant sa fille... Mais pour la majorité des habitants du village, Charles était un héros, et il n'était pas bien vu de le contredire.

Un temps.

Fred – Alors en fait, si je comprends bien... vous saviez ? Tous...

Claude – Nous n'avions aucune certitude. Il n'y a pas eu d'enquête. Mais c'est vrai qu'on peut parler d'une sorte d'omerta...

Fred – Je vois... Mettre en doute la version officielle, c'était déboulonner la statue du sauveur de Casteljarnac.

Alex – C'est vrai... Ç'aurait été comme...

Claude – Questionner la virginité de la Pucelle d'Orléans.

Fred – Et vous, Louise...?

Louise – C'était il y a trente ans. Mon père est mort depuis. Et je lui ai succédé à la mairie.

François – Les de La Mare sont étroitement liés à l'histoire de ce village.

Claude – Oui, on peut même dire que ce sont les seigneurs du lieu.

Maxime – Jusqu'à réécrire leur nom en trois mots au lieu d'un seul pour faire croire à une particule, n'est-ce pas Madame de La Mare...?

Alex – De La Mare... Quelle ironie pour le maire d'un village qui va bientôt être englouti au fond d'un lac...

Un temps.

Fred – Alors c'est le patriarche qui aurait assassiné sa femme parce qu'elle le trompait ?

Dominique – N'allons pas trop vite en besogne... Rien ne prouve qu'elle soit morte assassinée.

Claude – Sinon, pourquoi avoir dissimulé son corps tout en faisant croire à une fuite ?

Sacha – Il y aurait donc eu des complicités pour étouffer cette affaire, et escamoter le cadavre.

Maxime – Des complicités... jusque dans les pompes funèbres, Madame Bontemps ?

Alex – C'est mon père qui dirigeait l'entreprise à cette époque. Moi, j'étais encore enfant.

Fred – Et votre père ne vous a rien dit ?

Alex *(embarrassée)* – Je n'ai aucune information précise à ce sujet, je vous assure. Même si, comme tout le monde, j'ai entendu les rumeurs...

Sacha – Et cela ne vous a pas alertée ?

Alex – J'ai préféré prendre ça comme une légende urbaine. On entend tellement de choses dans notre métier, vous savez... Croyez-moi, il y aurait de quoi écrire un livre... Tenez, un jour, une vieille dame m'a raconté que...

Louise – Je vous en prie, Madame Bontemps, ce n'est vraiment pas le moment...

Alex – J'imagine que c'est pareil pour vous, Monsieur le Curé...

François – En tout cas, ce n'est pas l'Église qui propage ce genre de rumeurs, vous pouvez me croire...

Claude – Encore que... L'histoire de ce type qui meurt crucifié et qui ressuscite trois jours après sa mort. Comme légende urbaine, ça reste indépassable. Ça date de deux mille ans et on en parle encore.

Maxime – Cette histoire-là commençait par un tombeau vide. Dans le caveau des de La Mare on a une locataire de trop, ce n'est pas tout à fait pareil...

François – Je vous rappelle qu'on parle de la mère de Louise... Alors si vous pouviez nous épargner vos plaisanteries douteuses.

Claude – Pardon...

Un temps.

Dominique – De toute façon... tous les protagonistes de cette affaire sont probablement morts, maintenant.

Claude – Tous, on ne sait pas... Et puis il doit bien rester quelques témoins. On n'enterre pas un corps en catimini dans un cimetière sans que personne ne soit au courant.

Fred – D'ailleurs, pourquoi avoir choisi d'inhumer le cadavre dans le caveau familial ?

Alex – On peut imaginer que pour Monsieur de La Mare, c'était une façon de rester dans une certaine forme de légalité.

Maxime – De légalité ?

Alex – Ou du moins de respectabilité... Plutôt que de dissimuler le cadavre au fond d'un ravin comme un vulgaire criminel. Ou de le brûler dans un poêle comme le docteur Petiot.

Claude – En somme, pour lui, c'était juste un enterrement dans la plus stricte intimité.

Sacha – Pour préserver la réputation de la famille...

Claude – Et celle du village tout entier.

Fred – Oui... Mais aujourd'hui, vous ne pouvez plus continuer à vous voiler la face. On parle d'un meurtre. Le meurtre d'une femme par son mari, dissimulé grâce à des complicités, et couvert par une omerta.

Claude – C'est tout de même cocasse... Le village disparaîtra demain sous les eaux... et c'est toute son histoire supposément héroïque que cette découverte macabre va nous forcer à réécrire...

Maxime – C'est bien connu... C'est en cas d'inondation que les égouts débordent...

Un temps.

Alex – Oui... Et quand les égouts débordent, c'est pour tout le monde que ça sent mauvais.

Dominique – On va peut-être arrêter avec les métaphores... La question est simple. Qui a intérêt à déclencher une enquête si longtemps après les faits ? À qui ça va profiter ?

François – À personne, je le crains.

Maxime – Je ne sais pas à qui ça profiterait, mais je vois très bien à qui ça pourrait nuire...

Louise – Ce qui est étonnant, c'est que cette affaire remonte à la surface justement aujourd'hui.

Dominique – En effet... D'ailleurs, si je peux me permettre, Madame Bontemps, votre travail était seulement de transférer les tombes existantes et répertoriées. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'aller faire des excavations sous la dalle de fond du caveau de la famille de La Mare ?

Alex semble embarrassée.

Louise – Est-ce que vous avez procédé de la même façon pour les autres caveaux ?

Alex – Non...

Dominique – Alors pourquoi celui-ci ?

Alex – Disons que... j'ai reçu des informations très précises sur la présence potentielle d'une dépouille à cet endroit.

Fred – Des informations ?

Alex – Une lettre... Une lettre anonyme...

Un temps.

Dominique – Il y aurait donc un corbeau à Casteljarnac...

Louise – Et vous avez pris cette lettre au sérieux...

Maxime – À quoi bon cette question ? Nous avons maintenant la preuve que cette information était bien fondée, non ?

Alex – La lettre était très documentée... Elle précisait que si rien n'était fait, la police serait informée. Vous le comprendrez, je n'ai personnellement aucun intérêt moi non plus à ce que cette affaire s'ébruite. Il en va aussi de la réputation de ma famille, et de celle de mon entreprise. Mais je ne pouvais pas ignorer cette lettre.

Maxime – Une lettre rédigée par quelqu'un qui, visiblement, sait très bien ce qui s'est passé... Monsieur le Curé, vous avez une idée ?

François semble ailleurs.

François – J'ai toujours pensé que la submersion de ce village était la volonté de Dieu.

Fred – Un petit déluge en miniature, vous voulez dire...?

Maxime – Avec Casteljarnac-le-Haut comme arche de Noé.

Claude – Pour nous punir tous de nos turpitudes, remettre les compteurs à zéro, et repartir pour un tour comme si de rien n'était ?

François – Oui... Je pense que Dieu a décidé d'enfouir ce village sous les eaux pour le laver de ses péchés...

Silence embarrassé après cette sortie mystique.

Sacha – Bon... Alors maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? À part s'en remettre à la volonté de Dieu...

Fred – On n'a pas le choix. Il faut une enquête pour déterminer la vérité.

François – La vérité... j'ai l'impression que tout le monde la connaît déjà, non ?

Maxime – Vous peut-être... Moi, je n'avais jamais entendu parler de cette histoire. Enfin, celle de la femme adultère, oui, mais un meurtre...

Sacha – Et puis on n'a aucune certitude sur l'identité de ce corps.

Claude – Et on ne connaît pas les circonstances exactes de cette mort. Est-ce qu'il s'agit d'un homicide involontaire, qu'on aurait préféré dissimuler... ou d'un véritable assassinat avec préméditation ?

Dominique – Madame la Maire...?

Louise – Puisque ce corps reposait dans notre caveau de famille... Oui, le plus probable est que mon père ait tué ma mère, et qu'il ait décidé de faire disparaître le corps... Quant au pourquoi et au comment... C'était il y a très longtemps. Même s'il y a une enquête, il sera bien difficile de savoir ce qui s'est vraiment passé.

Claude – Qu'est-ce que vous suggérez, au juste ? Qu'on enterre à nouveau cette affaire, comme il y a trente ans ?

Louise – Vous comprendrez que c'est un choc pour moi... On parle de mes parents, je vous le rappelle. C'est une histoire épouvantable, c'est vrai. Une histoire que j'aurais sans doute préféré ne jamais connaître. Mais à quoi bon remettre tout ça sur la place publique...?

Dominique – Le coupable est mort. Ceux qui l'ont aidé à dissimuler ce crime sont probablement morts aussi...

Louise – Et quand bien même ils ne seraient pas morts, il y aurait prescription.

Dominique – Le délai est de six ans pour un homicide involontaire. Vingt ans pour un assassinat...

Fred – Vous m'avez l'air très au courant... Vous n'auriez pas attendu la fin de ce délai de prescription pour révéler cette affaire sordide, par hasard ?

Maxime – Ça vous arrangerait bien qu'on oublie tout ça, n'est-ce pas ? Pour ne pas entacher ce nom que vous portez, et que vous avez eu tant de mal à anoblir...

Louise – Tout à l'heure, mon père était pour vous un héros. Maintenant, vous voudriez le faire condamner, à titre posthume.

Maxime – Tout à l'heure, je ne savais pas que votre père était un assassin. Vous, vous le saviez.

Louise – Je vous assure que non. Je n'avais que trois mois au moment des faits. Je n'ai rien à me reprocher. Je ne suis coupable de rien, et je ne suis pas comptable de ce qu'a fait mon père.

Claude – Mais vous avez fait ériger une statue à sa gloire.

Maxime – En espérant qu'un peu de cette gloire rejaillirait sur vous, et que ça vous permettrait d'être élue à sa suite... Tout ça pour avaliser la disparition de ce village contre laquelle il s'était battu.

Claude – Oui... Aujourd'hui, comme hier, les de La Mare ont intérêt à ce que cette sépulture sans nom reste enfouie à jamais sous les eaux du barrage.

Fred – Certes, vous n'êtes pas responsable des agissements de votre père, Madame la Maire. Mais en refusant de révéler ce crime, vous en seriez complice.

Maxime – Et nous avec vous...

Silence.

Louise – C'est vrai, j'étais dans une forme de déni, moi aussi. Je n'ai pas voulu remettre en cause la version officielle. Vous pouvez tous comprendre pourquoi. Mais je ne l'ai pas fait volontairement, je vous le jure... Croyez-vous qu'un enfant puisse envisager sereinement la possibilité que son père ait tué sa mère ?

Dominique – Madame la Maire a raison... Vous ne pensez pas qu'on a assez de problèmes à régler comme ça ? Ça ne changerait rien, de toute façon.

Maxime – Vous l'avez dit, cela suspendrait la mise en eau du barrage, et donc la destruction de notre village. N'est-ce pas, Monsieur Nerval ?

Sacha – Pendant quelques jours peut-être. Quelques semaines tout au plus. Mais ce projet ira à son terme. Deux ouvriers ont déjà perdu la vie dans sa construction... et les travaux n'ont pas été arrêtés pour autant.

Claude – Admettons, ce serait plus simple de se taire à nouveau, comme il y a trente ans, mais vous oubliez une chose.

Dominique – Quoi ?

Fred – La mémoire de cette femme.

Silence.

Sacha – Vous avez raison.

Claude – Marina est passée aux yeux de tous, y compris ceux de sa fille, pour une traîtresse. Une femme frivole qui aurait abandonné son mari et son enfant pour s'enfuir avec un amant. Alors que c'était la victime de violences conjugales...

Fred – Un féminicide. Un de plus. Couvert à l'époque par un homme tout-puissant, avec la complicité de tout un village.

Claude – Et vous voudriez qu'aujourd'hui, on lui refuse une deuxième fois la justice...?

Fred – On ne la ramènera pas à la vie. Mais je pense que cette femme aurait au moins le droit qu'on rétablisse la vérité à son sujet.

Maxime – Après avoir sali sa mémoire, on s'est efforcé de l'effacer complètement. Pendant qu'on érigeait une statue à son meurtrier...

Claude – Vous parlez de l'honneur de votre famille, Madame la Maire... mais qu'en est-il de l'honneur de cette femme ?

Fred – Une femme qui repose sans véritable sépulture. Une sépulture que vous vous obstinez à lui refuser. Une deuxième fois. Je ne laisserai pas faire une telle infamie.

Dominique – Une telle infamie...? C'est un langage un peu théâtral, tout de même, vous ne croyez pas ? Vous vous prenez pour Antigone, ma parole...

Fred – Vous menacez de me tuer comme elle si je vous désobéis ?

François – Allons, soyons raisonnables... Personne ne va tuer personne...

Louise – Ce qui m'étonne, moi, c'est que vous preniez cette affaire autant à cœur, Madame... Madame comment, déjà...?

Fred – Pavel.

Louise – Tout à l'heure, vous nous avez dit Valberg... Fred Valberg.

Fred – Valberg, c'est mon nom de plume. Je trouvais que ça sonnait mieux. Mais mon vrai nom, c'est Pavel.

Louise – Quoi qu'il en soit, on parle de ma mère, pas de la vôtre. À vous entendre, on dirait que tout ça vous concerne personnellement...

Fred – Justement, il s'agit de votre mère. Je ne comprends pas que vous envisagiez si facilement de la laisser sans sépulture, dans le seul but de ménager vos intérêts. Jusque-là, vous la considériez comme une mère indigne. Maintenant, vous savez qu'elle ne vous a pas abandonnée, mais qu'elle a été assassinée...

François – Allons, mes enfants, cette situation est déjà assez douloureuse comme ça. Nous devons rester unis...

Claude – Vous, le curé, ça va... Je suis sûre que vous saviez, et vous n'avez rien dit. Tout comme l'Église a toujours choisi d'ignorer les pédophiles qui sont légion parmi les prêtres, et de les laisser dans une totale impunité. Dans le seul but de ne pas entacher sa réputation.

François – L'Église a beaucoup évolué sur ces questions...

Fred – C'est ça, oui... Tout à l'heure vous nous disiez que c'était la volonté de Dieu de noyer ce village sous des tonnes d'eau pour le laver de ses péchés... Tu parles d'une évolution...

Louise – Et vous, vous me semblez animée par un esprit très partisan, pour une journaliste qui, par principe, devrait rester impartiale.

Dominique – En effet, je pensais que vous étiez là pour témoigner et rendre compte. Pas pour prendre parti.

Fred – Je suis journaliste, mais je suis aussi une citoyenne. Je défends certains principes. J'espère que je ne suis pas la seule ici ce soir...

Dominique – Et vous, Claude ? Je ne vous savais pas non plus concernée à ce point par cette affaire...

Claude – Je connaissais Marina. Elle venait souvent ici. Elle se confiait à moi... C'était une jeune femme très attachante, je peux en témoigner. Oui, c'était une amie...

Dominique – Mais une amie, euh...?

Claude – Ça ne vous regarde pas.

Silence.

Sacha – Comment une telle chose a-t-elle pu être possible ? Enterrer une femme dans un caveau familial... à l'insu de tous ?

Maxime – À l'insu de tous, rien n'est moins sûr. Il y a forcément eu des complicités. Dans les pompes funèbres, peut-être...?

Alex – Charles de La Mare était un personnage charismatique. Il savait comment obtenir ce qu'il voulait. Et en tant que maire, puis sénateur, il avait des moyens de pression.

François – Il avait aussi beaucoup d'amis fidèles, qui l'admiraient pour ce qu'il avait accompli, et qui étaient donc prêts à prendre des risques pour le protéger.

Dominique – En faisant inhumer le corps de sa femme dans le caveau familial, en quelque sorte... il lui redonnait une place dans le panthéon familial.

Fred – Dites plutôt qu'il était dans la toute-puissance... C'était le moyen pour lui de garder le contrôle... D'échapper à la justice des gens ordinaires.

Alex – Oui... Il ne devait pas se considérer comme un vulgaire criminel. S'il s'agissait d'un accident... il s'est arrogé le droit de s'absoudre lui-même.

Claude – Vous tentez encore de minimiser son geste... Mais rien ne nous dit qu'il s'agissait d'un homicide involontaire. C'était peut-être un assassinat...

Sacha – Un assassinat... mais pourquoi ?

Dominique – La jalousie, probablement. Si sa femme avait un amant...

Sacha – Pour que l'ensemble du village ait accepté de se taire, il fallait vraiment une bonne raison.

François – Ce n'est pas si difficile à comprendre... Envoyer le maire en prison, c'était discréditer l'opposition au projet de barrage.

Fred – Quoi qu'il en soit, cela reste un crime.

Maxime – Il y a trente ans, les habitants se sont tus pour empêcher la destruction du village, et aujourd'hui, nous devrions nous taire encore pour protéger la réputation de celle qui participe à sa destruction ?

Louise – Je n'ai aucune responsabilité légale dans cette affaire.

Claude – Vous avez une responsabilité morale. Il s'agit de la mémoire de votre mère...

Maxime – Oui, mais évidemment, si cette histoire sordide était divulguée, cela risquerait de compromettre votre réélection...

Louise – Ce qui vous permettrait de prendre ma place, peut-être ?

Maxime – Et pourquoi pas ? À moins que vous ne vouliez la réserver à l'un de vos enfants ? Le siège de maire, ce n'est pas une charge héréditaire, vous savez...

Louise – Donc, si vous voulez révéler cette affaire, c'est pour en tirer profit.

Maxime – Quoi qu'il en soit, on doit prévenir la police.

Dominique – Pour un crime passionnel vieux de trente ans ?

Fred – Un crime passionnel... Ça arrangerait tout le monde, n'est-ce pas ?

Sacha – Pourquoi aurait-elle été tuée, sinon ?

Fred – Parce qu'elle savait des choses, peut-être.

Claude – Des choses ? Quelles choses ?

Fred – C'est sans doute là qu'une enquête pourrait apporter des réponses.

Louise – Pour une simple journaliste, chargée des faits divers, c'est vous qui avez l'air d'en savoir, des choses... Qui êtes-vous exactement, Madame... Pavel ?

Dominique – Pavel... ce n'est pas un nom d'origine roumaine...?

Louise – Je peux voir votre carte de presse ?

Tous les regards se tournent vers elle.

Fred – Je n'en ai pas... Je ne suis pas journaliste.

Stupéfaction générale.

Dominique – Vous nous avez donc menti... Alors qui êtes-vous ?

Un temps.

Fred – Marina était ma tante. La sœur de ma mère.

Dominique – Une tante que vous n'avez donc jamais connue, si j'en juge par votre âge. Alors que faites-vous ici ?

Fred – J'ai retrouvé des lettres, écrites par Marina à ma mère...

Silence.

Sacha – Des lettres qui vous ont donné envie d'aller voir sur place, avant la disparition du village.

Fred – Ma mère est décédée il y a quelques mois. Elle me parlait souvent de cette sœur qui avait brusquement disparu avant ma naissance. Elle avait de bonnes raisons de s'interroger sur les véritables raisons de sa disparition.

Dominique – Alors pourquoi ne s'est-elle pas manifestée plus tôt ?

Fred – Nous vivions en Roumanie. Elle n'avait pas les moyens d'engager un avocat en France pour déclencher une enquête.

François – Et ensuite...?

Fred – Ensuite, j'ai eu une bourse pour venir étudier en France. Je crois que, pour moi, c'était aussi un moyen de me rapprocher de Marina. Peu avant sa mort, ma mère m'a donné ces lettres. J'ai compris qu'elle me confiait une mission. Quand j'ai eu connaissance du projet de barrage, j'ai décidé de venir ici...

Maxime – Et que disaient ces lettres ?

Fred – Marina confiait à sa sœur qu'elle se sentait menacée.

Louise – Menacée ? Par qui ? Et pourquoi ?

Fred – Le portrait qu'elle fait de son mari est beaucoup moins flatteur que l'image publique qu'il a laissée. En défendant ce village, il défendait avant tout ses propres intérêts.

Maxime – Mon père m'en a parlé. Quand ce projet de barrage a vu le jour, beaucoup se sont mis à vendre leurs terres. Charles de La Mare les a rachetées à bon prix. En tant que sénateur, il était bien informé. Il avait de bonnes raisons de penser que ce projet n'aboutirait pas. Et qu'il pourrait les revendre avec profit.

Dominique – Et c'est pour éviter que sa femme dénonce ces malversations qu'il aurait décidé de la tuer ?

Fred – Elle dépeint aussi un homme autoritaire... et qui pouvait être aussi violent.

François – Parce que sa femme le trompait, peut-être.

Claude – Vous pensez vraiment ce que vous dites, mon Père ? Nous avons changé de siècle, vous savez ? Aujourd'hui, la jalousie ne saurait justifier un crime.

Fred – C'est vrai, dans ses lettres, elle évoque aussi quelqu'un à qui elle s'était confiée... Elle aurait noué avec cette personne une relation plus qu'amicale, et elle envisageait de partir avec elle... en emmenant sa fille.

Dominique – Ce ne sont que des lettres... C'était sa vision des choses... La vision d'une femme malheureuse... qui se consolait dans les bras d'un de ses compatriotes. Allez savoir si elle n'est pas vraiment partie avec lui.

Alex – Dans ce cas, quelle serait l'identité de ce corps qu'on a retrouvé sous la dalle du caveau de la famille de La Mare...?

Claude – Quoi qu'il en soit, l'amant de Marina n'était pas roumain, je vous l'assure.

Dominique – Ah, oui ? Et comment le savez-vous ?

Claude – Je le sais, c'est tout.

Dominique – Parce que son amant, c'était vous, peut-être...?

Claude – Malheureusement non...

Alex – Alors qui ?

Claude – C'est à lui de se manifester... s'il en a envie.

Un temps.

Fred – Et vous n'avez rien dit, vous non plus ? Je croyais que c'était votre amie...

Claude – J'étais très jeune à l'époque. Charles était une personnalité publique. On nous a raconté qu'elle était partie. J'ai voulu le croire. Aujourd'hui, il me semble nécessaire de savoir ce qui s'est vraiment passé...

Louise – Donc, c'est bien vous le corbeau...

Claude – Et je ne regrette rien. Il fallait bien que la vérité éclate avant que toutes les preuves soient détruites à jamais...

Un temps.

Sacha – Alors c'est parce que sa femme voulait dénoncer ses magouilles qu'elle aurait été tuée ?

Fred – Et que ceux qui avaient intérêt à ce qu'elle disparaisse n'ont rien dit. Après tout, elle n'était pas du village...

Maxime – Est-ce qu'on va vraiment la condamner une seconde fois ?

Fred – Et remettre la statue de son assassin en place devant la nouvelle mairie ?

Un temps.

Louise – D'accord. J'accepte que cette statue reste ici, et qu'elle soit engloutie sous les eaux.

Maxime – Cela vous arrange bien, en fait...

Louise – Quoi que je dise et quoi que je fasse, je serai toujours coupable à vos yeux, de toute façon.

Dominique – Je propose qu'on vote.

Maxime – Ça n'a aucune valeur légale !

Dominique – Ce ne sera qu'indicatif, bien sûr... Qui souhaite vraiment que la découverte de ce corps soit rendue publique ?

Fred, Maxime et Claude lèvent la main.

Dominique – Nous sommes donc une majorité à penser qu'il vaut mieux que ce cadavre ne remonte jamais à la surface...

Sacha – Je précise qu'en ce qui me concerne, il s'agit d'une abstention.

Fred – Quoi qu'il en soit, je ne me sens absolument pas liée par les résultats de ce vote.

Dominique – Libre à vous, mais je vous mets en garde...

Fred – Des menaces ?

Dominique – Je voulais seulement dire que les résultats d'une éventuelle enquête pourraient très bien ne satisfaire personne.

Un temps.

Louise – Et si c'était son amant qui l'avait tuée ?

Claude – Pourquoi ?

Dominique – Par jalousie, là encore.

Sacha – Ça ne tient pas debout. Comment cet amant, sans aucune complicité, aurait-il pu dissimuler le corps sous le caveau familial du mari cocu ? Pardon, Madame la Maire...

Un temps.

Fred – Alex ? Vous ne savez vraiment rien sur la participation des pompes funèbres à cette inhumation clandestine ?

Claude – De nuit, probablement. En cachette. Comme on enterrait autrefois les comédiens que l'Église avait excommuniés...

Un temps.

Alex – Je ne sais que ce que m'a raconté mon père à la fin de sa vie, pour soulager sa conscience...

Maxime – Donc vous étiez au courant, vous aussi.

Alex – Mon père ne m'a pas précisé de qui il s'agissait. Mais je m'en doutais, en effet.

Fred – Et que vous a-t-il dit, exactement ?

Alex – Il reconnaissait avoir participé à une dissimulation de cadavre.

Sacha – Pourquoi ? Il aurait pu refuser...

Alex – Parce que c'est le curé qui lui avait expressément demandé...

Un temps.

Fred – Vous, mon Père ?

Silence embarrassé du curé.

François – J'étais un jeune prêtre à l'époque. Je venais d'être ordonné, et Casteljarnac était ma première paroisse.

Maxime – Donc vous savez ce qui s'est passé ? Vous y avez participé ? Vous avez accepté de cacher le crime perpétré par le maire.

Un temps.

François – Ce n'est pas Charles qui est responsable de la mort de Marina.

Sacha – Ah, non ? Qui, alors ?

François – C'est moi.

Silence.

Louise – Vous, Monsieur le Curé ? C'est vous qui avez tué ma mère ?

François – Charles avait sollicité mon aide. Sa femme venait de lui annoncer qu'elle le quittait et qu'elle partait avec leur enfant.

Sacha – Et alors ?

François – Je suis allé chez les de La Mare pour essayer de la ramener à la raison. Sans succès. Il y a eu une violente altercation. Son mari voulait la retenir de force. Il parlait même de l'enfermer dans sa chambre. À un moment, elle a tenté de s'échapper. J'ai essayé maladroitement de l'intercepter...

Fred – Et après ?

François – Elle est tombée dans l'escalier. Sa tête a heurté l'angle d'un pilier. C'était un accident...

Claude – Si vous le dites...

François – C'est la vérité, je vous assure.

Sacha – En tout cas, il n'y a plus aucun témoin pour vous contredire.

François – Je viens d'avouer que je suis responsable d'un homicide. Pourquoi mentirais-je ?

Claude – Pour minimiser votre crime en le maquillant en accident...

Maxime – Ou pour protéger Monsieur de La Mare.

François – C'est comme ça que ça s'est passé. Je le jure devant Dieu.

Sacha – C'est devant un juge que vous devrez le jurer...

Fred – Et ensuite ?

François – Charles a tout de suite suggéré de dissimuler la mort de sa femme. Pour me protéger, protéger la réputation de l'Église... et la sienne.

Fred – En fait, cette disparition l'arrangeait...

Sacha – Et vous avez inhumé le corps de la victime sous la dalle du caveau familial...

François – Oui... Avec l'aide des pompes funèbres de l'époque.

Claude *(à Alex)* – Avec l'aide de votre père, donc...

Alex – On ne pouvait rien refuser à Charles de La Mare... ni à Monsieur le Curé. Mon père était très croyant. Pour lui, tout ce que disait le curé était parole d'Évangile.

Fred *(à François)* – Et vous vous êtes tu, vous aussi, pendant toutes ces années...

François – J'étais jeune. J'ai eu peur. Peur des conséquences. Je me suis confié à mon évêque, qui, lui aussi, m'a conseillé de me taire.

Claude – Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas...?

François – Quand plusieurs années après, j'ai remis tout cela en question, il était trop tard. Remuer le passé... J'ai pensé que ça ferait plus de mal que de bien.

Louise – Alors ma mère n'avait pas d'amant ? Même ça, c'était un mensonge ?

Un temps.

Sacha – Non, ce n'était pas un mensonge.

Louise – Comment le savez-vous ?

Sacha – Parce que son amant, c'était moi.

Dominique – Vous ?

Sacha – Lorsque j'ai participé au premier projet de barrage, je n'étais qu'un jeune ingénieur. J'ai rencontré Marina. Elle était malheureuse en ménage. Et dans ce village, elle se sentait très seule. Pour tout le monde, c'était une étrangère. J'étais fou amoureux d'elle. Je la pressais de quitter son mari pour partir avec moi...

Fred – Mais bien entendu, Charles n'était pas d'accord...

Sacha – Que la femme du maire quitte son mari pour l'ingénieur chargé de détruire le village, évidemment...

Claude – Si elle n'était pas morte, elle aurait sûrement fini tondue, comme à la Libération les femmes qui avaient couché avec l'ennemi...

Maxime – En tout cas, cela aurait sérieusement terni le portrait de ce grand homme.

François – Charles ne pouvait pas supporter cette idée. C'est comme ça que tout s'est envenimé...

Maxime *(à Sacha)* – Alors vous aussi, vous saviez ?

Sacha – Du jour au lendemain, je n'ai plus revu Marina. J'ai d'abord pensé qu'elle avait changé d'avis. Qu'elle avait décidé de rester avec Charles. Pour protéger son enfant. Et puis la rumeur de sa fuite a commencé à courir. J'ai cru qu'elle était rentrée en Roumanie, pour être sûre d'échapper à son mari.

Fred – Donc, vous aussi, vous avez cru à la version officielle...

Sacha – J'avais des doutes, mais qu'est-ce que je pouvais faire ? J'étais l'amant, pas le mari... J'ai fini par me faire une raison. Mais je ne l'ai jamais oubliée. C'est sans doute pour ça que je ne me suis jamais marié... Et quand, trente ans après, l'occasion s'est présentée, j'ai tout fait pour devenir le nouveau chef de projet.

Dominique – Pour vous venger ? En détruisant ce village...

Sacha – Il y avait un peu de ça au début, je l'avoue. Mais surtout, inconsciemment, je voulais saisir cette opportunité pour essayer de connaître la vérité. Maintenant, je sais...

Un temps.

Fred – Je ne suis pas sûre que vous sachiez tout...

Sacha – Quoi, encore...?

Fred – Dans les lettres que m'a données ma mère, Marina disait que son mari n'était pas le père de son enfant. C'est aussi pour ça qu'elle voulait le quitter.

Maxime – Et c'est pour ça qu'il a réagi aussi violemment. Il perdait à la fois sa femme et sa fille.

Claude – Et pour lui, quelle humiliation...

Alex – Ce n'est donc pas seulement pour vous couvrir, Monsieur le Curé, qu'il aurait accepté de faire disparaître le corps, mais pour se venger. En toute impunité...

Maxime – Mais alors... qui était le père ?

Tous les regards se dirigent vers Sacha, qui semble tétanisé.

Louise – Vous le saviez ?

Sacha – Absolument pas... Je vous jure qu'elle ne m'avait rien dit... Sinon, j'aurais peut-être agi autrement...

Maxime *(à Louise)* – Quelle ironie. Vous pensiez que c'était votre père qui avait sauvé le village. Finalement, vous êtes la fille de celui qui va le détruire...

Sacha – Alors vous seriez ma fille, Louise...?

Louise *(embarrassée)* – Pour l'instant, il n'y a aucune certitude, n'est-ce pas...? Alors je vous propose qu'on reparle de ça un peu plus tard...

Maxime – Il suffira de faire un test... Maintenant, c'est très facile, vous savez...

Alex – C'est vrai qu'il y a comme un air de famille, non ?

Claude – Il faut avouer que c'est pas banal... Dans la même soirée, vous apprenez que votre mère est vraiment morte, mais que votre père est peut-être encore vivant...

Fred – Quand je parlais de La Nuit des morts-vivants, je ne croyais pas si bien dire...

Dominique – Je vous en prie, un peu de décence.

Claude – OK, je ne dis plus rien...

Silence.

Dominique – Alors qu'est-ce qu'on fait ?

Fred – Monsieur le Curé ?

François – Je vous aiderai à rétablir la vérité et à réhabiliter la mémoire de Marina. Même si je dois assumer les conséquences judiciaires de mes aveux.

Claude – D'autant plus volontiers qu'il y a prescription, n'est-ce pas, mon Père ? Enfin, mieux vaut tard que jamais...

Maxime – Dans ce cas, Louise, vous ne pourrez plus cacher les turpitudes de la famille de La Mare.

Dominique – Quitte à salir l'image de ce village...?

Maxime – Ce village, il va être englouti sous les eaux. Grâce à vous...

Fred – Dominique ?

Dominique – Tout cela est allé trop loin. Trop de gens sont au courant. Tous les présents, en tout cas. Quelqu'un parlera, forcément. On ne pourra plus cacher la vérité...

Louise – Je crois en effet qu'on ne peut plus reculer. Mais ça va être un choc terrible. Pour tout le monde. À commencer par moi, bien sûr...

Maxime – Vous feindrez la surprise. Vous prendrez la décision courageuse de faire tomber la statue du patriarche de son piédestal... Et avec un peu de chance, vous pourrez continuer à régner et à vous enrichir...

Fred – Sacha ?

Sacha – Cela n'empêchera pas l'aboutissement de ce projet.

François – Il faut croire que c'était la volonté de Dieu...

Claude – Vous croyez vraiment que le nouveau village sera un havre de paix et de fraternité, Monsieur le Curé...?

Sacha – Pour ça, sur votre arche de Noé, il aurait fallu embarquer seulement les animaux...

François – Vous ne croyez donc pas en Dieu ?

Sacha – Je crois que le monde est une absurdité. Une absurdité qui à travers l'homme essaie de s'inventer un but. Dieu est un des artifices que l'homme a trouvés pour donner un sens à sa vie.

Un temps.

Fred – Tout le monde, à sa façon, a contribué à la mort de Marina, et à la dissimulation de la vérité. Certains en participant directement à ce crime, certains en étant complices, d'autres en se taisant tout simplement.

Claude – Vous avez raison... Nous sommes tous coupables. Même ceux qui, comme moi, n'ont pas eu le courage de s'élever plus tôt contre cette injustice.

Sacha – C'est vrai, j'ai été lâche, moi aussi...

Un temps.

Fred – Au moins on réhabilitera la mémoire de ma tante, qui finalement est la véritable héroïne de ce village...

Maxime – N'exagérons pas non plus. C'est une victime, oui. Ça n'en fait pas une sainte pour autant...

Dominique – En tout cas, elle non plus, ce n'était pas la Pucelle d'Orléans.

Sacha – Qu'est-ce que vous insinuez ?

Dominique – Elle a écrit que Charles n'était pas le père de son enfant. Elle n'a pas dit que c'était vous...

Claude – Qui d'autre ?

Dominique – Elle avait peut-être plusieurs partenaires... Cet amant roumain, ce n'était peut-être pas une légende après tout.

Claude – Et quand bien même ? Parce que c'était une femme libre, elle méritait de mourir ?

Louise – Non, bien sûr...

Un temps.

Alex – Bon, alors si nous sommes tous d'accord, je vais appeler la gendarmerie pour l'informer de la découverte de cette dépouille non répertoriée...

Alex sort son portable et s'apprête à composer un numéro tout en commençant à s'éloigner.

Claude – Attendez...

Alex – Pardon...?

Claude – Finalement, je me demande si je ne suis pas d'accord avec Dominique.

Dominique – Vraiment ?

Claude – Trente ans après, la vérité sera bien difficile à établir.

Fred – Et quoi qu'il en soit, chacun aura son opinion...

Louise – Tout le monde s'en donnera à cœur joie, c'est sûr.

Sacha – Cela ne fera que relancer les rumeurs...

Dominique – Parfois, quand on a touché le fond, il vaut mieux ne pas continuer à creuser comme disait Alex...

Alex – Alors qu'est-ce que je fais ?

Claude – Si on la laissait reposer en paix au fond de ce lac...?

Sacha – Reste sa famille, quand même. Elle est en droit de savoir ce que Marina est devenue... Je vous rappelle qu'officiellement, elle n'a jamais été déclarée morte.

Fred – Sa famille... À part moi... et sa fille bien sûr, elle n'en a plus.

Un temps.

Sacha – Être la Dame du Lac... Je pense que cette idée ne lui aurait pas déplu. Elle n'était pas née pour être une victime, vous savez... C'était une femme de caractère. Elle avait des projets. Elle voulait écrire un roman...

Alex – C'est sa vie qui aura été un roman...

Dominique – Louise ? Après tout c'est de votre mère qu'il s'agit.

Un temps.

Louise – À quoi bon réveiller les vieilles blessures...? Tous ceux qui l'ont connue sont ici. Et nous savons maintenant ce qu'il en est.

Un temps.

Dominique – Maxime ? C'est le moment de parler... ou de vous taire à jamais.

Maxime – OK... Mais seulement si Madame la Maire démissionne...

Dominique – Vous plaisantez ! Mais c'est du chantage !

Maxime – Pourquoi ? Vous aussi vous avez acheté des terres agricoles dans le nouveau village ? Et vous comptiez sur la mairie actuelle pour en faire des terrains à bâtir...?

Dominique – Je ne vous permets pas !

Louise – Je m'engage à démissionner de mes fonctions dès que le transfert du village aura été mené à bien.

Dominique – Vous n'allez pas faire ça ?

Louise – J'ai vécu dans un mensonge, toute ma vie. Vous le saviez tous. Et moi aussi sans doute... Il est temps de mettre un terme à tout ça.

Un temps.

Claude – Fred...?

Fred – Nous pensions tout à l'heure que le coupable de ce meurtre était mort. Nous savons maintenant qu'il est ici, parmi nous...

Tous les regards se tournent vers le curé.

Dominique – Monsieur le Curé ?

François – Je quitterai ma paroisse... Je me retirerai dans un monastère afin d'expier mes péchés. J'implore votre pardon à tous. Croyez-moi, je vis avec ce fardeau depuis trente ans, et je continuerai à porter cette croix jusqu'à la fin de mes jours. Mais c'est déjà un soulagement pour moi que toutes les personnes concernées connaissent maintenant la vérité.

Un temps.

Alex – Si vous le permettez, j'apposerai une plaque avec son nom sur la dalle du caveau. Nous lui devons bien cela...

Louise – Oui, s'il vous plaît...

Alex – Je le ferai moi-même dès demain matin. Bien entendu, notre entreprise en assumera la charge.

Claude – Un geste commercial... c'est le moins qu'on pouvait attendre de la part des Pompes Funèbres Bontemps, n'est-ce pas...?

Fred – En somme, il s'agit simplement de finir le travail...

Alex – Ceux qui le désirent pourront se recueillir un instant sur sa tombe avant qu'elle soit définitivement enfouie sous les eaux du barrage.

Sacha – Je veillerai à ce que la mise en eau soit retardée d'au moins une journée.

Un temps.

Louise – Même si tout le monde est d'accord, je propose qu'on vote à nouveau, afin de donner à cette décision un caractère si ce n'est officiel, du moins solennel...

Dominique – Qui est pour laisser cette tombe là où elle est ? Ce qui implique aussi, bien sûr, que nous nous engagions tous à ne jamais révéler à quiconque ce que nous savons de cette triste affaire...

Ils lèvent tous la main.

Louise – La décision est prise. À l'unanimité.

Silence.

Alex – Alors cette fois, c'est vraiment la fin.

Claude – Oui... Difficile d'imaginer que, quand nous serons partis, personne ne foulera plus jamais les rues de Casteljarnac.

Fred – L'eau recouvrira tout, même les souvenirs.

Sacha – Mais ce village englouti restera peuplé des fantômes du passé. Tous ceux qui ont vécu ici depuis plus de mille ans.

Fred – Dans quelques milliers d'années, des archéologues découvriront ce site, comme on a découvert Lascaux ou Pompéi, et ils se demanderont ce qui s'est passé ici.

Alex – Pourquoi le cimetière est vide.

Louise – À l'exception d'une seule tombe.

Fred – Un jour ou l'autre, notre monde disparaîtra lui aussi. Et avec lui l'histoire de notre humanité.

Dominique – Les bourreaux comme les victimes. Nous disparaîtrons tous.

Sacha – Les souvenirs de nos actes héroïques, et ceux de nos crimes. Tout finira par s'effacer.

Claude – Les mensonges comme les vérités. Et il ne restera plus rien.

Louise – Plus aucune trace de notre existence.

François – À moins que la Providence ne nous envoie une nouvelle arche de Noé.

Fred – Mais est-ce que c'est vraiment à souhaiter...?

Ils sortent. La scène reste vide un instant.

Noir.

Fin.

L’auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d’abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il se tourne ensuite vers l’écriture de scénarios pour la télévision, puis revient à la scène en tant que dramaturge. Auteur de plus de cent vingt pièces de théâtre, dont certaines sont devenues des classiques du répertoire (*Vendredi 13, Strip Poker*), il est aujourd’hui un dramaturge français dont les œuvres connaissent une large diffusion internationale. Ses comédies, traduites dans de nombreuses langues, ont été représentées dans plus de cent pays.

Souhaitant favoriser la diffusion de ses œuvres et faciliter leur accès aux compagnies théâtrales, Jean-Pierre Martinez propose ses textes en téléchargement gratuit sur ses sites : https://comediatheque.net/ et https://jeanpierremartinez.net/

Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour les lecteurs et les compagnies qui préfèrent disposer d’un ouvrage imprimé, ses pièces sont également disponibles en édition papier sur le site The Book Edition.

Pièces de théâtre

Monologues
Comme un poisson dans l'air
Happy Dogs

Pour 2
Alban et Ève
Attention fragile
Au bout du rouleau
Elle et Lui
Euro Star
La Corde
La Fenêtre d'en face
La Maison de nos rêves
La Robe de chambre
Le Joker
Les Naufragés du Costa Mucho
Même pas mort
Pile ou face
Préliminaires
Rencontre sur un quai de gare
Repentir
Réveillon à la morgue
Roulette russe au Kremlin
Une vocation contrariée
Y a-t-il un pilote dans la salle?

Pour 3
Attention fragile
Cartes sur table
Crash Zone
Dessous de table
Horizons
Le Bistrot du hasard
Ménage à trois
Plagiat
Un bref instant d'éternité
Un petit meurtre sans conséquence
Un petit pas pour une femme...
Vendredi 13

Pour 4
Amour propre et argent sale
Appellations d'origines non contrôlées
Après nous le déluge
Bed & Breakfast
Coup de foudre à Casteljarnac
Crise et Châtiment
Déjà vu
Des beaux-parents presque parfaits
Du pastaga dans le champagne
Gay Friendly
Happy Hour
Juste un instant avant la fin du monde
Le Bocal
Le Contrat
Le Coucou
Le Gendre idéal
Les copains d'avant... et leurs copines
Les Pyramides
Les Touristes
Nos pires amis
Photo de famille
Quarantaine
Quatre Étoiles
Requiem pour un Stradivarius
Strip Poker
Un Cercueil pour deux
Un enterrement de vies de mariés
Un mariage sur deux
Un os dans les dahlias
Une soirée d'enfer
Y a-t-il un auteur dans la salle?
Y a-t-il un critique dans la salle?

Pour 5
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Happy Hour
Il était une fois dans le web
Mortelle Saint-Sylvestre
Piège à cons
Sans fleur ni couronne
Tout est bien qui commence mal

Pour 6 et plus
Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux
Bienvenue à bord
Bureaux et dépendances
Café des Sports
Comme un téléfilm de Noël... en pire
Crise et Châtiment
Diagnostic réservé
Échecs aux Rois
Embouteillage boulevard des Allongés
Erreur des pompes funèbres en votre faveur
Fake News de comptoir
Flagrant délire
Happy Hour
Héritages à tous les étages
Hors jeux interdits
Il était un petit navire
La représentation n'est pas annulée
Le Pire village de France
Le Plus beau village de France
Les Flamants bleus
Les Rebelles
Miracle au Couvent de Sainte Marie-Jeanne
Préhistoires grotesques
Piège à cons
Primeurs
Réveillon au poste
Revers de décors
Série blanche et humour noir
Spéciale Dédicace
Sur un plateau
Un boulevard sans issue
Un si joli village

Recueils de sketchs
À cœurs ouverts
Alban et Ève
Avis de passage
Brèves de confinement
Brèves de coulisses
Brèves de scène
Brèves de square
Brèves de trottoirs
Brèves du temps perdu
Brèves du temps qui passe
Bureaux et dépendances
Canicule
De toutes les couleurs
Des animaux et des hommes
Des valises sous les yeux
Drôles d'histoires
Elle et Lui
Le Comptoir
Mélimélodrames
Minute, papillon !
Morts de rire
Pas de panique !
Pour de vrai et pour de rire
Sens interdit, sans interdit
Trop c'est trop !
Trous de mémoire
Tueurs à gags

Adaptation
L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

Autofiction
Écrire sa vie

Essais
Dramaturgies théâtrales
Écrire une comédie pour le théâtre

Poésie
Rimes orphelines

Nouvelles
Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables sur ses sites :
https://jeanpierremartinez.net/
https://comediatheque.net/

Toutes les chansons de Jean-Pierre Martinez peuvent être librement écoutées sur son site :
https://jeanpierremartinezmusic.com/

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.

Avignon – Août 2026
© La Comédiathèque – ISBN 978-2-38602-405-4

Ouvrage téléchargeable gratuitement